

Editorial

Les meilleurs et les pires des vœux

En ce début d'année, nous formulons tous nos meilleurs vœux pour notre entourage. En a-t-il toujours été ainsi? Certes oui. Mais tous les vœux n'étaient pas toujours aussi bons, et si notre époque a quelque peu perdu la charmante habitude de proférer des malédictions, les civilisations antiques ne s'en privaient guère.

La malédiction avait généralement pour but d'attirer, sur celui qu'elle visait, la colère des dieux ou des esprits des défunts. En Egypte, la magie est omniprésente et le nombre d'amulettes qui accompagnent les momies en témoigne.

Le but des malédictions n'est rien de moins que la mort d'une personne ou (presque pire), qu'elle meure sans bénéficier des rituels nécessaires aux funérailles.

Il suffit de lire les inscriptions à l'entrée des tombes, qui pouvaient décourager quiconque d'y pénétrer. "La mort abattra de ses ailes quiconque dérangera le repos du pharaon". Le mort menace même d'intervenir lui-même : si quelqu'un profane sa tombe, il lui tordra le cou, "exterminera ceux qui lui ont survécu, et veillera à ce que leurs fermes périclitent".

Dans le monde gréco-romain, les tablettes de défixion (*defixio* en latin, *καταδεσμος* - *katádesmos* - en grec), appelées aussi tablettes d'exécration ou tablettes d'envoûtement, sont des feuilles de plomb roulées, pliées ou clouées, qui portent des inscriptions et signes supposés envoûter la personne dont le nom est inscrit, en lui promettant de dures épreuves.



Tablette de défixion invoquant des dieux étrangers (Seth et hébreu Iao-Sabaoth) pour obtenir la mort d'Hermias par maladie et fièvre. (Maison romaine de Kos).

Les victimes sont généralement des voleurs, des adversaires (dans un procès notamment), des rivaux en matière d'affaires commerciales... ou amoureuses, et parfois des gladiateurs ou conducteurs de chars contre lesquels on a parié.

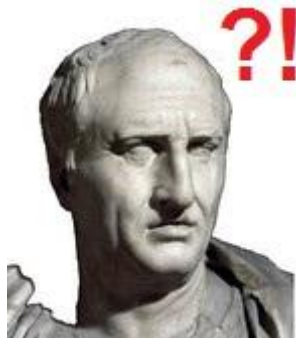
"Celui qui a volé ma coupe de bronze est maudit (...). Que l'homme qui a fait cela verse son propre sang dans la coupe..." ou "je lie Théagène, sa langue et son âme et les paroles dont il se sert (...). Je lie aussi la langue de Phéréklès, son âme et le témoignage qu'il porte en faveur de Théagène (...). Au tribunal et devant le juge, quand ils agissent contre moi, qu'ils ne puissent pas comparaître du tout, ni en paroles ni en actes".

Voilà des cartes de vœux dont on se passera sans mal. Soyez tranquilles: les miens, pour vous, sont les meilleurs !

René Kauffmann

www.AnticoPédie.fr**Qui saurait bavarder avec Homère, Jules César et Tout-Ankh-Amon?**

Ou qui serait capable de discuter avec Cicéron, Socrate ou Ramsès II, s'ils revenaient? Vous penserez à des latinistes et hellénistes "distingués" (selon l'expression consacrée), des égyptologues peut-être?



Pas si sûr: dans le meilleur des cas, il leur faudrait un bon moment d'adaptation avant de pouvoir communiquer. Le latin et le grec ancien que l'on apprend au lycée ne conviendrait peut-être pas vraiment, et l'égyptien antique poserait plus de problèmes encore.

Il est évident que les langues antiques ont évolué pendant les centaines d'années où elles furent en usage: le grec d'Homère (fin du 7^e siècle av. J.-C.) n'est pas celui d'Aristote, 300 ans après, et le latin de Plaute, au 3^e siècle av. J.-C. n'est pas celui de Suétone, 400 ans plus tard.

Ceci est encore plus vrai pour l'Égyptien ancien, qui fut en usage pendant plus de 3000 ans. Évidemment, la langue variait aussi, comme de nos jours, selon les régions et aussi selon les classes sociales, car le paysan ne parlait pas le latin des sénateurs. Imaginez comment pourrait s'enseigner en l'an 3000 notre vieux français actuel!

En fait, si vous suivez des cours de latin, de grec ou d'égyptien hiéroglyphique, qu'apprenez-vous vraiment? Le problème est qu'il n'y a plus personne pour nous renseigner sur la "vraie" prononciation d'un lieu et d'une époque.

Le latin

Parlé durant tout le moyen-âge et dans les milieux religieux jusqu'à une date récente, on pourrait penser qu'il ne pose pas trop de difficultés.

Erreur! Nous parlons de *pensum* ou de *maximum* (prononcé maximomme), alors que le curé d'avant Vatican II prononçait "Dominous vobiscoum", et les exemples abondent. La prononciation française n'est pas celle de l'Église, ni celle des latinistes italiens, anglais ou allemands.

Dans les années 1960, on se retrouvait avec un latin francisé, un latin d'église, et un "latin restitué" sur lequel les historiens et les linguistes travaillaient depuis le début du 20^e siècle.

C'est ce dernier, supposé respecter au mieux la vérité historique, qui s'est imposé dans l'enseignement. C'est celui qui se rapproche, dans la mesure du possible, du latin de Cicéron (prononcer Cicero en anglais, Kikero en latin), 1^{er} siècle av.J.-C.

Le grec

Le Grec ancien aussi possède sa prononciation restituée, popularisée dans les années 1980 par Stephen Daitz (université de New-York). En France on utilisait traditionnellement la prononciation dite "érasmiennne" selon les règles établies par Érasme, le plus connu des humanistes de la Renaissance qui avaient fait de leur mieux pour définir une prononciation "standard". Mais celle-ci ne correspondait à aucune réalité historique. Quelle prononciation faut-il alors adopter ? Tandis que la place des langues diminue dans les programmes scolaires, cette querelle est hélas peut-être déjà devenue... byzantine !

Le problème est d'autant plus épineux que le grec littéraire dont on voudrait parler est celui des Athéniens de l'époque classique (5^e-4^e siècle av. J.C.), qui n'est que l'un des nombreux dialectes grecs. Mais cette littérature nous est souvent parvenue au terme de longues pérégrinations *via* les copies arabes ou latines.

Que reste-t-il du texte original de ces oeuvres, réécrites et retranscrites alors que la langue grecque avait déjà bien évolué, passant du grec ancien qui nous intéresse à la *koinè*, la langue véhiculaire grecque qui s'est imposée après les conquêtes d'Alexandre le Grand, comme l'anglais aujourd'hui ?

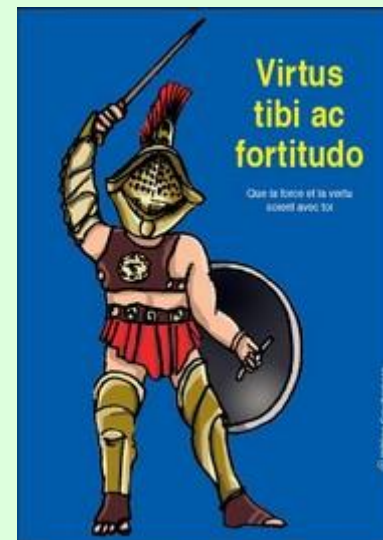
Il y eut plus tard le grec médiéval (byzantin) puis le grec moderne, qui lui-même distingue encore parfois la langue "savante" des journaux intellectuels et la langue pratiquée au quotidien dans la rue. Et les Grecs d'aujourd'hui ont cédé à la tentation de prononcer la langue antique à leur manière actuelle (comme les Français l'ont fait du latin), ce qui est plus simple pour eux, mais sans doute pas très fidèle à la vérité.

Difficile de prétendre alors pouvoir bavarder avec Socrate! Valéry Giscard d'Estaing en fit l'expérience lorsqu'il présenta à Athènes, en septembre 1975, une allocution en grec moderne qu'il prononça à la sauce Sorbonne, ce qui entraîna une vague d'incompréhension hilare dans la foule...

Nos cartes de vœux !

Pour vos vœux de 2017... et pour afficher votre volonté de défendre les langues anciennes,

Téléchargez gratuitement des cartes de vœux en latin, grec ancien ou en hiéroglyphes. Elles sont à votre disposition sur le **blog de l'AnticoPédie**.



Cliquez ici

Nouveau sur l'AnticoPédie

Nous avons remis à jour notre carte interactive des musées et sites archéologiques de France, en y ajoutant les coordonnées GPS des sites (parfois difficiles à trouver sur le terrain!).

Vous y trouverez aussi une version GoogleMap de cette carte. Bonne exploration !

Cliquez ici

Exposition : **"Technologies avancées au temps de la Grèce antique: automates et inventions"**



Du 6 au 18 février 2017 à l'INSA de Lyon, bibliothèque Marie Curie, Villeurbanne, (co-organisée avec Defkalion, association culturelle franco-hellénique).

Présentation d'une trentaine de machines et objets réalisés par notre partenaire, le Musée Kotsanas, Katakolon, Grèce.

Pour en savoir plus

L'égyptien antique

La malédiction d'Artémisia



Ce document grec sur papyrus, de la fin du IV^e siècle av. J.-C., provient d'une communauté de Grecs ioniens qui s'était établie à Memphis, en Basse-Égypte. Dans ce document, une certaine Artémisia implore le dieu Sérapis de punir le père de sa fille pour avoir privé son enfant de rites funéraires. Elle demande que l'homme et ses parents en soient privés eux aussi (bibliothèque impériale de Vienne).

Autre exemple, chez les Gallo-romains: à Rom (Deux-Sèvres), une tablette trouvée au fond d'un puits antique porte une malédiction lancée par un mime de théâtre qui invoque les démons Apecius, Aquannos et Nana, afin de faire délirer douze de ses collègues.

Ici, le problème est plus ardu encore, si l'on considère la durée de l'empire égyptien qui s'étire sur plus de 30 siècles et sur un vaste territoire, et surtout le fait que les écritures égyptiennes antiques, comme celles des langues sémitiques aujourd'hui encore, ne donnent que des informations fragmentaires sur la prononciation: l'écriture ne reproduit pas les voyelles.

C'est seulement sur la fin de l'Égypte antique que des auteurs grecs retranscrivent certains textes, en y ajoutant alors leurs voyelles, ce qui nous éclaire un peu.

Mieux encore, les Coptes (les derniers à pratiquer la langue antique), adoptèrent carrément l'alphabet grec. Mais c'était près de 1500 ans après Ramsès!

Alors, pour pouvoir communiquer, les Egyptologues ont inventé des règles de prononciation où les pharaons ne se retrouveraient sans doute pas vraiment. Si vous voulez vous y mettre, vous apprendrez probablement la langue du Nouvel Empire, la plus prolifique en inscriptions hiéroglyphiques. Les modes d'écriture ayant évolué comme la langue au cours des siècles, il faudrait aussi apprendre l'écriture hiéroglyphique et l'écriture démotique, mais passons.

En conclusion, on s'efforce aujourd'hui de s'approcher de la réalité historique par des "restitutions des langues anciennes" qui donnent lieu à bien des controverses, alors que leur enseignement souffre des réformes actuelles. Pour autant, ceci n'enlève rien à la valeur culturelle des textes fondateurs de notre civilisation, dont la plupart sont, heureusement, accessibles à tous, traduits en français moderne.



Pharaon d'Égypte? Késako, dirait Ramsès?!

Pharaon est un mot grec puisé dans la bible hébraïque, qui désigne initialement "la grande maison" (Per-aâ), c'est-à-dire le Palais, comme nous disons aujourd'hui la Maison-Blanche ou l'Élysée pour désigner des chefs d'état.

Le sens a progressivement dérivé pour devenir un titre honorifique vers 600 av. J.-C.

De même pour le mot Égypte : la capitale du pays, que nous appelons Memphis, se nommait Hout-Ka-Ptah. Les Mycéniens écrivirent ce mot Ai-ku-pi-ti-jo (en écriture linéaire B), qui devint en grec Aiguptos, et désignait le pays lui-même (comme on dirait "Berlin décide que..."). Les Égyptiens, eux, appelaient leur pays Kemet, "la (terre) noire". Quant au nom de Memphis, c'est une distorsion, grecque aussi, du nom du temple de Pépi I^{er}, proche de la ville, nommé Men-nefer-Pépi...